



# EXTRAITS DE PRESSE 1987 À 2008



des mots  
d'la dynamite

7755, boul. Saint-Laurent, suite 300, Montréal, QC H2R 1X1  
T. 514 528-7070 | [info@desmotsdladynamite.com](mailto:info@desmotsdladynamite.com)  
[desmotsdladynamite.com](http://desmotsdladynamite.com)

## *Les Temps qui courent*

« Si les nostalgiques s’y plongeront avec délice et pourront suivre les mouvances politiques et intime de l’artiste à travers le temps, l’ouvrage a aussi le mérite d’être un excellent passeport pour son monde à rayures et à pois. Les néophytes pourront s’y glisser à leur aise, circulant à travers les pages entre les lettres en papier de soie, les mots, les sons et les clochettes, découvrant son univers débridé, sans cloisons ni porte de grange. Un grand terrain de jeux sans fin, à l’infini. »

*La Presse*, avril 2008

« Très théâtrale, le spectacle propose donc la performance, d’un duo aussi flyé qu’électrifiant, mêlant improvisation, musique, poésie, mouvements et théâtre. »

M.H. *La voix pop*, mars 2008

## *Les Écoutilles, cabaret de fortune*

« Parce qu’elle a l’art de fonder son travail sur des sujets graves et de poser des questions importantes, on a l’impression que Nathalie Derome pourrait faire n’importe quoi et qu’on ne s’ennuierait pas. Mais, justement Nathalie Derome ne fait pas n’importe quoi et on ne s’ennuie jamais chez elle. Sous des dehors parfois clownesques, chacun de ses spectacles témoigne d’une recherche constante et sérieuse. »

Solange Lévesque, *Le Devoir*, septembre 2005

« Dans ce petit cabaret populaire, la solide musique rock mâtinée de rythmes traditionnels québécois se fait remarquer et occupe une place prépondérante. Les musiciens vêtus de kilts et de costumes venant probablement de la friperie et coiffés de casques de fourrure munis d’oreilles d’animaux chantent et jouent de divers instruments, dont l’égoïne. »

Solange Lévesque, *Le Devoir*, mars 2004

« Après son solo Du temps d’antennes, Nathalie Derome propose Les Écoutilles, cabaret de fortune, une « pièce de groupe ». On y retrouve les qualités associées à ses productions : l’humour, le jeu, l’invention. (...) La séduction opère dès les premiers instants. (...) On visait un son plus carré pour ce spectacle, le but est atteint. Du bon gros rock qui déménage. Pieds frétilants garantis. (...) L’auteure parle aussi et s’en prend à plusieurs clichés actuels. (...) Le message porte. Le tout est concocté avec énergie et sans aucune prétention. On est là pour s’amuser, on ne détient pas la vérité et on ne réinvente pas la roue. Vraiment très sympathique. »

Anne-Marie Cloutier, *La Presse*, mars 2004

« Y a des choses vraiment intéressantes, Nathalie Derome me fait penser un peu à Dame Plume... Elle est affublée d’un costume tellement laid, un espèce de tablier à gros pompons cousus sur sa jupe, je vous dis que ça n’embellit pas une silhouette, mais évidemment ce n’est pas le but. (...) C’est un cabaret brouillon, ludique, sympathique, avec des très bonnes idées et des idées très très creuses... on n’a pas le droit de dire ça à Radio-Canada mais je vous recommanderais de fumer un petit pétard avant de vous y rendre, je pense que vous allez adorer le spectacle... »

André Ducharme, *Aux arts etc., Chaîne culturelle de Radio-Canada*, février 2004

« C’est difficile de finir par admettre qu’on ne voit plus la vie en noir et blanc et qu’on a perdu quelques illusions au passage. Nathalie Derome a choisi de le faire dans le cadre d’un cabaret. Je me suis demandé si les chansons festives, les musiciens déguisés avec des jupes et des cornes et les expériences du professeur sur un rétro-projecteur étaient une façon de chasser la résignation ou une façon de la masquer. Nathalie Derome est peut-être un peu moins utopique aujourd’hui. (...) Elle a au moins le mérite d’avoir su garder la folie, les collants rayés et l’énergie. »

Eza Paventi, *Les Chroniques Vasistas*, février 2004

« Depuis 20 ans déjà, sourde aux recettes de la réussite facile, l’artiste multidisciplinaire montréalaise produit des spectacles lucides et sans complaisance à l’image de ses convictions altruistes. Elle distille ses propres critères, ce qui donne des oeuvres très personnelles où le visuel, le sonore et la parole se relaient, s’épaulent en libérant un étrange parfum de poésie. Dans notre pièce, on dirait que la nostalgie, l’inquiétude et l’humour se pondèrent mutuellement. »

Jean St-Hilaire, *Le Soleil*, décembre 2004

« Mais ce sont surtout les quelques moments de poésie de ce spectacle qui nous charment, lorsque Derome raconte, lorsqu'un réverbère devient perche, ou étoile. La qualité de ses créations réside justement là : les mots et images extrêmement polysémiques qu'elle nous offre permettent cette fois encore la lecture individuelle. On en ressort étrangement heureux. »

Jade Bérubé, *Voir*, mars 2004

« Comme tous ceux qui viennent de l'école de la performance, Derome sait attirer l'attention sur la poésie des petits riens... habitant la scène avec aisance, proposant des sujets de réflexion mettant toujours en relief la part du rêve et le peu de temps qu'on lui consacre, elle livre un spectacle d'une intimité saisissante... »

Michel Bélair, *Le Devoir*, novembre 2002

### **Du temps d'antennes, solo low-tech**

« Avec son solo *Du temps d'antennes*, la créatrice met en orbite un nouvel objet scénique difficilement identifiable, mêlant le spoken word, le chant et les bruits trafiqués. Un show qui unit de manière artisanale des disciplines artistiques, plus proches du travail du patenteux que de celui de l'amateur de gadgets technologiques. Spectacle dans lequel la musique des mots de Derome se révèle résolument actuelle, à contre-courant des modes, et pourtant brûlante d'actualité. »

Catherine Hébert, *Voir*, mai 2001

« Sa boîte à jouets ouverts sur l'univers, Nathalie Derome la tourne vers nous pour nous faire complice des sons abracadabrants qu'elles a trouvés et des idées qui lui traversent l'esprit. Mieux, elle prend le temps nécessaire pour que l'éphémère expérience dépose en nous quelques parcelles de cette poésie des ondes. »

Hervé Guay, *Le Devoir*, mai 2001

### **Les 4 ronds sont allumés, chansons parodisiaques**

« Au fil de ses 15 années de scène et d'autant de spectacles et de performances hors normes, cette artiste inclassable a conservé une fraîcheur intacte. (...) Sa maîtrise scénique, l'assurance et l'autorité qu'elle a acquises lui permettent maintenant d'être écoutée et entendue dans tous ses états. Le public est maintenant conquis. »

Solange Lévesque, *Le Devoir*, novembre 1998

### **S'allumer contre le vent, poème sur pattes**

« Décidément, Nathalie Derome n'a pas froid aux yeux, (...) Une heure dix d'audace à l'état pur. »

Marie-Eve Gérin, *La Presse*, mars 1998

« Nathalie Derome nous a habitués à cette ironie décapante, au tumulte, à l'imprévu, au danger; sa prestation actuelle conserve la marque d'une conscience du chaos, mais on sent maintenant chez elle une recherche d'harmonie, un mouvement plus contemplatif, un désir d'écouter battre la vie sans en perdre une seule vibration. »

Solange Lévesque, *Le Devoir*, mars 1998

### **Des mots d'la dynamite, théâtre en forme de femme**

« Elle oeuvre dans l'humilité de l'essentiel. Les seules images qu'elle se permet ont les mots pour support et l'imaginaire pour destinataire... Nathalie Derome n'est là pour séduire, ni pour plaire, elle est là pour déranger et elle dérange. Passionnément. »

Solange Lévesque, *Le Devoir*, décembre 1996

« *Des mots, d'la dynamite* est un spectacle à mille lieux du gadget *low tech* ou de l'effet virtuel... La richesse de cette production est ailleurs. Dans son langage qui détourne les lieux communs, dans la subtile ironie de son humour et dans l'intelligence des propos. »

Luc Boulanger, *Voir*, décembre 1996

### Dans le ring où tu boxes, stand-up poésie et musique à bout de bras

« D'une qualité soutenue, les textes, qu'ils soient dits ou chantés, rappellent par leur fantaisie, leur caractère iconoclaste et une légère touche de non-sens l'écriture d'un Topor ou d'un Alechinsky. Empêchant le spectateur/auditeur de se laisser mener confortablement par un langage sans surprise, des énoncés surprenants trouent le flot de paroles.

La mise en scène est inspirée par une esthétique composite dominée par deux traits principaux : premièrement, le recyclage de formes et de techniques esthétiques modernes, comme les jeux de mots surréalistes, la coprésentation d'éléments disparates très éloignés les uns des autres dans la réalité ou le collage; deuxièmement, l'interprétation et le plurilogue de plusieurs arts : musique, sculpture, gestuelle, poésie, au gré d'une démarche typique du 'théâtre perforé' cher à Nathalie Derome. L'optique inter-artistique choisie s'avère une réussite grâce au fait que la constante dimension poétique du spectacle est le support des liens entre les gestes, les objets, les déplacements et les séquences. »

Pierre Popovic, *Cahiers de théâtre JEU*, mars 1995

### Le voyage de Pénélope

« Depuis près de dix ans, Nathalie Derome poursuit un travail de création inclassable. Quelque part entre la performance et l'expérimental, elle livre un théâtre d'images et de mouvements à la frontière de plusieurs disciplines, de la danse aux arts visuels. Ces performances séduisent un public d'initiés, plus proche de l'art contemporain que des variétés. Mais, réussies, elles constituent une bonne source d'inspiration pour plusieurs créateurs. »

Luc Boulanger, *Voir*, décembre 1992

« Nathalie Derome fait partie de la catégorie 'authentique multimédiatiste' pour qui art multidisciplinaire signifie fête des sens. Elle perçoit le mélange de la danse avec les autres arts comme une communion. Dans sa démarche de danse-théâtre-images, Nathalie utilise 'plusieurs médiums pour arriver à bien dire les choses'. Chaque médium sert à délivrer une métaphore de la vie. Ce qui semble fondamentalement logique, parce que la vie est hétéroclite, construite d'émotions et de sensations qui se chevauchent. »

Valérie Lehmann, *Le Devoir*, février 1994

### Le Retour du refoulé, théâtre perforé

« Dans *Le Retour du Refoulé*, Nathalie Derome montre avec quelle liberté, quelle précision et quelle désinvolture elle sait manier et lier les langages et les codes de la représentation en les transposant dans une oeuvre à la fois dense, bien ficelée, éloquente.

Les moyens techniques utilisés, et en particulier la vidéo et le cinéma, entretiennent un rapport organique avec l'ensemble.

Le rythme du spectacle, soutenue et rapide, exige une grande énergie physique. La comédienne passe d'une situation à l'autre sans à-coups, et l'ensemble s'avère d'une grande beauté visuelle et sonore, éblouissant même dans la diversité des situations, des costumes, des styles musicaux qu'elle a su si bien intégrer. On est séduit par la complexité et la richesse de l'univers polysémique qui en résulte. Ses textes sont faits d'un savant dosage d'esprit critique et de lucidité et nous entraînent dans une réflexion sur la vie sans succomber au discours platement moralisateur ou didactique. Et ils se terminent sur un parti pris : l'espoir. »

Yvon Dubeau, *Cahiers de théâtre JEU*, mars 1992

## Canada Errant, performance-fleuve

« Collage de tableaux joués et de danse, *La Peau des dents* est une histoire sans queue ni tête... qui demeure malgré tout très cohérente. Devant une immense nature morte criante de mauvais goût, cinq comédiens-danseurs mêlent les jeux d'enfants et les commentaires saugrenus. Derrière la naïveté du propos, on sent toutefois une réflexion. L'humour est plein de subtilité, jamais grossier, souvent irrésistible. »

Pascale Bréniel, *La Presse*, février 1988

## Une Pelle et un Râteau

« Mais, surtout, Nathalie Derome est ludique; saltimbanque qui se moque de nous avec nous, qui caricature nos tics et nos travers, nos clichés et leurs faux-fuyants, avec son petit air de gavroche mélancolique. Elle nous renvoie à nos paradoxes avec parfois une once de méchanceté que compense largement un charme particulier qui nous fait oublier sa virulence.

*Une Pelle et un Râteau*, un savant dosage mêlant l'ironie, la lucidité, l'esprit critique et la virulence. Nathalie sait nous faire passer d'un registre à un autre, sans à-coups, et souvent par le biais d'un paradoxe qui nous laisse un peu pantois, qui démontre et nous prépare aux boutades peine de sens d'un lutin heureux. Elle fait, de plus, un judicieux emploi de l'espace dans une scénographie toujours prête à entrer dans le jeu. À l'instar du public, partie prenante du spectacle. »

Sylvain Campeau, *Voir*, août 1988

## La Paresse

« En amazone solitaire, elle aborde ces thématiques qui ont profondément marqué notre histoire culturelle contemporaine et que les artistes actuels semblent vouloir occulter ou refouler. Comment parler du nationalisme, après l'échec référendaire? Comment parler du féminisme, avec l'apparente démobilisation des femmes ? »

Charles Guilbert, *Vanguard*, septembre-octobre 1987

« Ainsi, Nathalie Derome ose dire haut et fort que son pays à encore pour elle quelque sens. Et elle le dit avec une sobriété et un dépouillement qui, tout en se distanciant de la technique théâtrale à laquelle on nous oblige depuis quelque temps, relève la parole, le chant, le geste et la danse dans un corps ventriloque mû par une énergie incomparable. »

Michel Peterson, *Vice Vers a*, mars 1988